



**HAL**  
open science

## Grammaire du français hors-sexe (la solution en i)

Marie-Claude Marsolier, Pris Touraille, Marc Allasonnière-Tang

► **To cite this version:**

Marie-Claude Marsolier, Pris Touraille, Marc Allasonnière-Tang. Grammaire du français hors-sexe (la solution en i). 2023. hal-04335213

**HAL Id: hal-04335213**

**<https://hal.science/hal-04335213v1>**

Preprint submitted on 11 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## Grammaire du français hors-sexe (la solution en i)

Marie-Claude Marsolier (CEA/MNHN), Pris Touraille (CNRS/MNHN), Marc Allasonnière-Tang (CNRS/MNHN)

Ce texte est actuellement un document de travail (*work in progress*). Nous y présentons une solution grammaticale<sup>1</sup> cohérente et parcimonieuse qui, en permettant d'éviter tant l'usage de la catégorie commune du « sexe » en français que celui du masculin à valeur générique (Elmiger 2013 ; Gygax 2021 ; Gygax et al. 2008 ; Brauer et Landry 2008), est destinée – c'est l'intention scientifique qui lui est attachée – à devenir un outillage cohérent de rupture épistémologique à l'usage des sciences sociales et de la recherche scientifique en général (Touraille et Allasonnière-Tang 2023).

Construire une façon cohéremment « épïcène » (Elmiger 2023) de parler et d'écrire en français – une « grammaire hors-sexe », comme nous avons choisi de l'appeler ici – implique de créer un nouveau « genre grammatical » qui ne soit plus « basé sur le sexe » (Corbett 2013) des référents animés. Ce nouveau genre grammatical *au sens de la linguistique* se matérialise par une « marque de genre » distincte de la marque du « féminin » et de celle du « masculin », offrant ainsi la possibilité de s'exprimer hors de la catégorie de sexe (raison pour laquelle Pris Touraille a créé le mot « hors-sexe » que nous avons adopté ici). Cette opération qui s'apparente à un « dégenrage » catégoriel de la langue<sup>2</sup> au sens ici *sociologique* du mot *genre* et au sens que lui donnait l'écrivain Monique Wittig quand iel parlait d'abolir la « marque de genre » (Wittig 2001 [1985]), aboutit à théoriser, si on veut faire un peu d'humour transdisciplinaire, la création d'un « genre (grammatical) dégenré »<sup>3</sup>. Pris Touraille et Marc Allasonnière-Tang considérant que l'usage linguistique traditionnel de la notion de « genre » au sens général de « classe nominale » ne produit pas l'intelligibilité souhaitée dans le contexte interdisciplinaire où nous nous situons, nous évitons ici d'avoir recours à l'expression « *genre hors-sexe* » et parlons plutôt de créer une catégorie grammaticale hors-sexe et une marque d'accord grammatical hors-sexe (ou épïcène) : les deux termes *hors-sexe* et *épïcène* étant pour nous à l'heure actuelle conceptuellement synonymes.

Matérialiser une *marque hors-sexe* consiste, d'une part, à créer de nouveaux noms avec une forme distincte de celles des noms féminin et masculin homologues lorsqu'elles diffèrent entre elles (par

<sup>1</sup> Cette solution, soumise sous forme d'article à la revue *GLAD !- Revue sur le langage, le genre, les sexualités* fin 2022 et annoncée comme devant être publiée dans sa rubrique « Créations » (Touraille et Allasonnière-Tang 2023) a finalement été refusée en mai 2023 au motif principal qu'il ne s'agissait pas d'un travail descriptif, mais « prescriptif » selon les termes du comité de rédaction.

<sup>2</sup> Nous utilisons à ce titre volontiers l'expression *français dégenré*, expression qui semble avoir fait son apparition au Canada: <https://ici.radiocanada.ca/ohdio/premiere/emissions/le-15-18/segments/chronique/68487/non-binairerlangue>

<sup>3</sup> Ceci pourrait commencer à alerter la communauté des linguistes comme celle des sociologues sur un débat terminologique qu'il serait bien de mener en commun si l'on veut arriver à des positions théoriques interdisciplinaires cohérentes (remarque de P. Touraille).

exemple *romancière* et *romancier*), et, d'autre part, à proposer de nouvelles formes pour tous les éléments satellites des noms (déterminants, adjectifs, pronoms) lorsque les formes du féminin et du masculin ne sont pas identiques, comme Borde (2016), Martin (2016) et Alpheratz (2018) l'ont déjà imaginé à notre connaissance aujourd'hui. De nombreux mots du français standard étant en effet épiciènes (Elmiger 2023), avec des formes identiques pour le féminin et le masculin (*scénariste, libre, je, des, notre, etc.*), la production de formes supplémentaires n'est pas nécessaire dans ces cas. Les nouvelles formes hors-sexe ne concernent dans notre proposition que les noms communs de personnes (Elmiger 2020) et leurs éléments satellites. Les noms d'« inanimés » (objets, concepts) et leurs éléments satellites restent inchangés, ce qui restreint l'usage de la marque hors-sexe ou épiciène à une très faible proportion du discours, limitant ainsi l'impression de bouleversement linguistique – souvent fantasmé – qui résulterait d'un abandon généralisé du genre grammatical féminin/masculin en français.

La solution en *i* peut se résumer ainsi (voir tableau 1) :

- i. pour les noms et les adjectifs dont les formes au féminin et au masculin ne diffèrent que par la terminaison, la forme hors-sexe homologue correspond à la forme du féminin dans laquelle le *e* final est remplacé par un *i*. Par exemple : *musicienni* pour *musicienne/musicien* ;
- ii. les seules exceptions à ce principe général sont les noms et adjectifs terminés en *-esse/-e* et *-trice/-teur* pour lesquels la forme hors-sexe est construite à partir de la forme du masculin : *maîtri* pour *maîtresse/mâître, acteursi* pour *actrice/acteur* ;
- iii. le même principe s'applique pour les pronoms et les déterminants : le *e* ou le *a* final (pour les possessifs *ma/mon*, par exemple) de la forme du féminin est remplacé par un *i*. D'où *chacuni* pour *chacune/chacun, celli* pour *celle/celui, ti* pour *ta/ton, li* pour *la/le* ;
- iv. la seule exception pour les pronoms et déterminants concerne les pronoms personnels *elle/il* pour lesquels nous proposons la forme *iel*, déjà bien établie en français ;
- v. tous les pluriels des formes hors-sexe en *i* sont marqués par un *s* final : *étudiantis, acteursi*.

Tableau 1. Exemples de formes hors-sexe dans différents cas.

Cas	Féminin	Masculin	Hors-sexe
Cas général avec la forme au féminin terminée en <i>-e</i>	<i>heureuse</i>	<i>heureux</i>	<i>heureusi</i>
	<i>une</i>	<i>un</i>	<i>uni</i>
Noms et adjectifs terminés en <i>-trice/-teur</i> ou <i>-esse/-e</i>	<i>réalisatrice</i>	<i>réalisateur</i>	<i>réalisateursi</i>
	<i>princesse</i>	<i>prince</i>	<i>princi</i>
Déterminants et pronoms dont le féminin est terminé en <i>-a</i>	<i>la</i>	<i>le</i>	<i>li</i>
	<i>ta</i>	<i>ton</i>	<i>ti</i>
Pronom personnel <i>elle/il</i>	<i>elle</i>	<i>il</i>	<i>iel</i>

La partie qui suit expose le développement détaillé de la solution en *i* et des choix qui ont été opérés, avec leurs justifications.

# Présentation détaillée de la solution en i

## 1. Aspects généraux

Pour créer des formes hors-sexe, nous proposons d'utiliser le morphème *i* à la finale des mots, comme déjà proposé dans un court article publié dans le journal des étudiant·e·s de Sherbrooke par un·e étudiant·e en linguistique (Martin 2016), solution qui, semble-t-il, n'a pas été retenue par les mouvements non-binaires (Ashley 2019 ; La vie en queer 2018 ; Divergenres 2021) et n'est pas répertoriée dans les principaux travaux qui recensent les stratégies d'« écriture épïcène » (Coutant, Marignier et Greco 2015 ; Alpheratz 2018 ; Lessard et Zaccour 2018). De façon intéressante, notre choix rejoint totalement la proposition parcimonieuse de Martin que nous ignorions et dont nous n'avons eu connaissance qu'au moment où Pris Touraille a pensé adopter le terme *épïcène* comme synonyme possible de *hors-sexe* et a commencé à enquêter sur les occurrences et les différents usages du concept *épïcène* sur Internet. Dans notre cas, le choix du *i* a été initialement motivé par plusieurs raisons. D'abord, l'utilisation d'une voyelle finale permet de différencier les formes hors-sexe des formes du féminin et du masculin à l'oral comme à l'écrit. Ensuite, l'alternance vocalique en position finale est un procédé déjà présent dans les langues romanes : en espagnol et en italien, les formes féminines et masculines sont souvent différenciées par les voyelles finales *a* et *o*, par exemple dans les paires de mots espagnols *buena/bueno* « bonne/bon » ou italiens *cugina/cugino* « cousine/cousin ». D'ailleurs les voyelles *e* et *ə* (appelée *schwa*) en position finale font partie des morphèmes aujourd'hui utilisés pour produire des formes épïcènes en espagnol (Acosta Matos 2016) et en italien (Sulis et Gheno 2022), respectivement.

En français, à l'écrit, la majorité des couples de formes au féminin et au masculin peuvent être schématisés au singulier par :

- forme du féminin = base lexicale + *e*
- forme du masculin = base lexicale +  $\emptyset^4$

D'où l'idée de compléter ce schéma par : forme du hors-sexe = base lexicale + voyelle alternative. Les justifications des choix pour la voyelle et pour la base lexicale sont détaillées ci-dessous.

### 1.1. Choix de la voyelle marquant le hors-sexe

Parmi les douze voyelles orales du français, les voyelles [e], [ɛ], [ø<sup>5</sup>], [ə] et [œ] ont été éliminées à cause de leur proximité avec la voyelle finale caractérisant le genre féminin en français. Les voyelles [a] et [ɑ] ont semblé trop étroitement associées au genre féminin parce que marquant souvent des formes au féminin en espagnol et en italien. De même, les voyelles [o] et [ɔ] ont paru trop associées au genre masculin parce que marquant fréquemment des formes au masculin en espagnol ou en italien. La fréquence des voyelles à la finale des mots français a aussi été un critère important. La base de données *Lexique*<sup>6</sup> recense respectivement 492, 1 837 et 5 895 mots terminés par [u], [y<sup>7</sup>] et [i] en français. Ainsi, [i] est une voyelle plus fréquente en finale que [u] et [y], et présente de plus sur [y] l'avantage d'offrir un moindre coût d'articulation.

<sup>4</sup> Le symbole  $\emptyset$ , ou « morphème zéro », dénote l'absence de marque formelle (voir (Riegel et al. 2009)).

<sup>5</sup> [ø] dénote la voyelle du mot *peu* [pø], à ne pas confondre avec le morphème zéro précédemment mentionné.

<sup>6</sup> *Lexique* (<http://www.lexique.org/>) comprend 140 000 mots français.

<sup>7</sup> [u] et [y] sont les voyelles présentes dans les mots *loup* [lu] et *lu* [ly], respectivement.

La voyelle *i* a donc été retenue comme marque hors-sexe, ce qui donne à l'écrit les schémas du tableau 2.

Tableau 2. *Formes générales du féminin, du masculin et du hors-sexe*

	Singulier	Pluriel
forme du féminin	base lexicale + <i>e</i>	base lexicale + <i>es</i>
forme du masculin	base lexicale + $\emptyset$	base lexicale + <i>s</i>
forme du hors-sexe	base lexicale + <i>i</i>	base lexicale + <i>is</i>

## 1.2. Choix de la base lexicale pour la production de nouvelles formes hors-sexe

### *Cas d'une base lexicale unique*

Le schéma *base lexicale + e/ø* pour l'alternance à l'écrit des formes de genre féminin/masculin au singulier est valable de façon stricte dans de nombreux cas, par exemple<sup>8</sup> :

- pour les noms et adjectifs terminés par *-de/-d*, *-ale/-al*, *-ine/-in*, *-ante/ant* : *grande/grand*, *loyale/loyal*, *voisine/voisin*, *pleine/plein*, *américaine/américain*, *charmante/charmant* ;
- pour les participes passés, et les adjectifs terminés par *-ie/-i* ou *-ue/-u* : *aimée/aimé*, *accueillie/accueilli*, *venue/venu*, *mise/mis*, *hardie/hardi*, *nue/nu* ;
- pour certains adjectifs terminés en *-eure/-eur* : *meilleure/meilleur*, etc.

Pour tous ces cas, la forme hors-sexe est produite à partir de la base lexicale avec l'addition d'un *-i* : *grandi*, *loyali*, *voisini*, *pleini*, *américaini*, *charmanti*, *aiméi*, *accueillii*, *venui*, *misi*, *hardii*, *nui*, *meilleuri*, etc.

### *Cas de deux bases lexicales différentes pour le féminin et le masculin*

Dans d'autres cas cependant, le schéma *base lexicale + e/ø* ne s'applique que de façon approchée car les bases des formes au féminin et au masculin diffèrent légèrement, souvent simplement par une lettre ou un accent. On observe ainsi :

- les cas où la base du féminin se termine par une consonne double tandis que la base du masculin se termine par une consonne simple : *gentille/gentil*, *bonne/bon*, *paysanne/paysan*, *lasse/las*, *coquette/coquet* ;
- les cas où la base du féminin présente un accent qui est absent de la base du masculin : *discrète/discret*, *fière/fier* ;
- les cas où les consonnes finales de la base du féminin et du masculin diffèrent : *franche/franc*, *turque/turc*, *active/actif*, *douce/doux*, *heureuse/heureux*, *rousse/roux* ;
- les cas où la base du féminin présente une consonne qui est absente de la base du masculin : *favorite/favori*, *andalouse/andalou* ;
- les cas des noms et adjectifs terminés par *-euse/-eur* : *chanteuse/chanteur* ;

<sup>8</sup> Dans ce paragraphe, nous nous fondons sur l'exposé des formes adjectivales au féminin et au masculin présenté dans Briet (2009).

- les cas des noms et adjectifs terminés par *-trice/-teur* : *actrice/acteur* ;
  - les cas des noms et de certains adjectifs terminés par *-esse/-e* : *maîtresse/maître* ;
- et d'autres cas encore : *belle/beau, folle/fou, ambiguë/ambigu, longue/long*, etc.

Pour tous les cas où les bases du féminin et du masculin diffèrent, on peut construire une forme hors-sexe à partir de la base du féminin et une autre à partir de la base du masculin.

Cependant, dans de nombreux cas, la dérivation de la forme hors-sexe à partir de la base du féminin présente l'avantage d'assurer soit une meilleure cohérence formelle soit une plus grande lisibilité. Ainsi pour le couple *gentille/gentil*, la forme hors-sexe *gentili* construite sur la base du masculin présente l'opposition consonantique [l]/[ʎ]<sup>9</sup> et l'opposition vocalique [i]/[ɪ] avec *gentil*, mais également deux oppositions, consonantique [l]/[j]<sup>10</sup> et vocalique [i]/[ɪ], avec *gentille*, tandis que la forme hors-sexe *gentilli* construite sur la base du féminin ne présente qu'une seule opposition, [i]/[ɪ], avec *gentille*. Des observations similaires peuvent être faites pour les formes hors-sexe *franchi* vs *franci* (*franche/franc*), *turqui* vs *turci* (*turque/turc*), *douci* vs *douxi* (*douce/doux*), *heureusi* vs *heureuxi* (*heureuse/heureux*), *longui* vs *longi* (*longue/long*), etc. Pour des couples de formes dont le masculin se termine en *-eau* ou *-ou*, les formes hors-sexe telles que *nouvelli*, *belli*, *folli* dérivées de la base du féminin apparaissent plus facilement reconnaissables que les formes hors-sexe correspondantes *nouveaui*, *beaui* ou *foui* dérivées de la base du masculin.

#### **Cas des noms et adjectifs avec des alternances *-esse/-e* et *-trice/-teur***

Pour ces deux types d'alternance, on ne peut pas évoquer d'avantage particulier en termes de cohérence (réduction du nombre d'oppositions) pour les formes hors-sexe dérivées de la base du féminin. Au contraire, la brièveté de la base du masculin dans le cas de l'alternance *-esse/-e* semble une raison de la privilégier pour la dérivation de la forme hors-sexe. On favoriserait ainsi les formes hors-sexe *maîtri* ou *hôtei* plutôt que *maîtressi* ou *hôtessi*<sup>11</sup>. Concernant l'alternance *-trice/-teur*, les formes hors-sexe dérivées du masculin pourraient être privilégiées car la terminaison *-teuri* semble moins marquée que la terminaison *-trici*, dont la séquence [tʁis] en finale se retrouve exclusivement dans des termes féminins (à l'exception du prénom *Patrice*) alors que la séquence [tœʁ] se retrouve dans des termes féminins tels que *pesanteur* ou *hauteur*.

En résumé, lorsque les formes du féminin et du masculin diffèrent uniquement au niveau de leur terminaison, nous proposons de construire des formes hors-sexe en ajoutant le morphème *i* de préférence à la base de la forme au féminin. Les exceptions à cette proposition générale concernent les noms et adjectifs en *-esse/-e* et *-trice/-teur* pour lesquelles on peut préférer dériver la forme hors-sexe à partir de la forme au masculin.

<sup>9</sup> « [ʎ] » marque l'absence de son qui s'oppose à [l] de *loup* [lu].

<sup>10</sup> [l] contraste avec [j] de *bille* [bij].

<sup>11</sup> Une autre possibilité serait d'épicéniser la forme du masculin et de considérer que *maître* par exemple peut correspondre à une forme du féminin, du masculin ou du hors-sexe : *la maître/le maître/li maître*. Une telle épécénisation de la forme du masculin s'est déjà produite pour les mots *peintre* ou *maire*, avec comme conséquence la raréfaction de l'usage des féminins *peintresse* et *maresse* en France.

## 2. Dérivation de nouveaux noms hors-sexe

Pour les « noms communs de personnes » (Elmiger 2020), la production de formes épïcènes n'est pas nécessaire dans deux cas : les noms qui sont déjà de forme épïcène en français standard, comme on l'a dit, et les noms génériques.

### 2.1. Noms de forme épïcène

Dans le cas des noms, une forme épïcène (*élève* par exemple) correspond en fait à deux noms différents, l'un féminin (*une élève*), l'autre masculin (*un élève*)<sup>12</sup>. Le féminin/masculin d'un nom de forme épïcène est uniquement marqué par les accords de ses éléments satellites. Dans la proposition *cette élève est attentive*, on peut reconnaître qu'*élève* est un nom féminin, parce que *cette* et *attentive* sont des formes du féminin. À un couple de noms féminin et masculin formellement identiques, nous proposons donc d'ajouter un nom hors-sexe avec la même forme mais dont les éléments satellites s'accordent en hors-sexe. Pour parler d'une ou d'un élève de façon épïcène, on pourra dire *cetti élève est attentivi*.

En français standard, la majorité des noms de forme épïcène sont terminés par un *e* (*une/un pianiste, une/un partenaire, une/un astronaute*), mais quelques termes de forme épïcène n'ont pas cette caractéristique, tels qu'*enfant, médecin, devin* ou *témoin*. Comme le remarque Alpheratz (2018), d'une manière générale, les emprunts (*clown, designer, manager, soprano, snob*) et les abréviations (*para, pro, gynéco, OS, PDG, RH...*) peuvent être considérées comme des formes épïcènes.

### 2.2. Noms génériques

Les noms génériques (qui sont aussi qualifiés d'« épïcènes » dans le langage courant<sup>13</sup>) se différencient clairement des formes épïcènes considérées précédemment et qui correspondent à un couple de noms féminin/masculin. Un nom générique désigne des individus indépendamment de la catégorie de « sexe » et il est arbitrairement féminin ou masculin : *un personnage facétieux, une petite grenouille*. Ces noms génériques *bona fide*, qui ne correspondent pas à l'usage « générique » du masculin mentionné plus haut, sont en nombre relativement restreint concernant les humains (*un bébé, une connaissance, un individu, une victime*, etc.). En revanche les animaux non humains sont dans leur très grande majorité désignés par des noms génériques : *un animal, une coccinelle, un papillon, une girafe...* Il n'apparaît *a priori* pas nécessaire de créer une marque hors-sexe pour les noms génériques, ni d'accorder leurs éléments satellites en hors-sexe, puisque leur genre grammatical, féminin ou masculin, ne relie pas les référents aux catégories mâle/femelle.

### 2.3. Noms formant des couples d'homologues féminins/masculins de terminaisons différentes

Le tableau 3 présente une série d'exemples pour les propositions formulées précédemment. Dans ce tableau comme dans d'autres ci-après, les formes au pluriel sont indiquées entre parenthèses si elles

<sup>12</sup> Cette description des formes épïcènes comme correspondant à deux noms différents est celle proposée par (Riegel et al. 2009) : « Si l'on considère qu'un mot est l'association stable d'une forme et d'un contenu lexical conventionnel [...], un même nom en tant que catégorie particulière de mot ne saurait avoir deux genres, puisqu'à la variation en genre est toujours associée une différence sémantique. [...] Même les formes nominales épïcènes comme *concierge* recouvrent en réalité deux noms différents qui ne se distinguent que par le genre de leur déterminant, comme *le mousse* et *la mousse*, sauf que la différence marquée par le genre y est celle du sexe, comme le montrent les restrictions combinatoires qui gouvernent leur emploi : \**Le concierge a accouché de triplés* – \**La concierge est un mauvais père de famille*. »

<sup>13</sup> Voir par exemple les définitions du Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9pic%C3%A8ne/30339>.

sont différentes des formes au singulier : (s) et (x) indiquent un s ou x final ; les formes du pluriel qui se différencient de celles du singulier autrement que par l'addition d'un s ou d'un x final sont indiquées en entier. À noter que même si un grand nombre d'exemples sont ici fournis, les règles de production des formes hors-sexe sont simples et systématiques.

Tableau 3. Exemples de noms homologues féminins, masculins et hors-sexe, classés par leurs désinences.

Désinence féminin/masculin	Féminin	Masculin	Hors-sexe
<i>-ale/-al, -ile/-il, -ole/-ol</i>	<i>rivale(s)</i>	<i>rival(rivaux)</i>	<i>rivali(s)</i>
	<i>civile(s)</i>	<i>civil(s)</i>	<i>civili(s)</i>
	<i>Espagnole(s)</i>	<i>Espagnol(s)</i>	<i>Espagnoli(s)</i>
<i>-elle/-el ou -eau, -olle/-ou</i>	<i>intellectuelle(s)</i>	<i>intellectuel(s)</i>	<i>intellectuelli(s)</i>
	<i>jumelle(s)</i>	<i>jumeau(x)</i>	<i>jumelli(s)</i>
	<i>folle(s)</i>	<i>fou(s)</i>	<i>folli(s)</i>
<i>-ane/-an, -ine/-in</i>	<i>partisane(s)</i>	<i>partisan(s)</i>	<i>partisani(s)</i>
	<i>écrivaine(s)</i>	<i>écrivain(s)</i>	<i>écrivaini(s)</i>
	<i>cousine(s)</i>	<i>cousin(s)</i>	<i>cousini(s)</i>
<i>-anne/-an, -enne/-en, -onne/-on</i>	<i>paysanne(s)</i>	<i>paysan(s)</i>	<i>paysanni(s)</i>
	<i>citoyenne(s)</i>	<i>citoyen(s)</i>	<i>citoyenni(s)</i>
	<i>polissonne(s)</i>	<i>polisson(s)</i>	<i>polissonni(s)</i>
<i>-ande/-and, -onde/-ond</i>	<i>Flamande(s)</i>	<i>Flamand(s)</i>	<i>Flamandi(s)</i>
	<i>seconde(s)</i>	<i>second(s)</i>	<i>secondi(s)</i>
<i>-ante/-ant, -ente/-ent, -ointe/-oint</i>	<i>étudiante(s)</i>	<i>étudiant(s)</i>	<i>étudianti(s)</i>
	<i>confidente(s)</i>	<i>confident(s)</i>	<i>confidenti(s)</i>
<i>-que/-c, -cque/-c</i>	<i>Grecque(s)</i>	<i>Grec(s)</i>	<i>Grecqui(s)</i>
<i>-ère/-er</i>	<i>conseillère(s)</i>	<i>conseiller(s)</i>	<i>conseillèri(s)</i>
<i>-arde/-ard, -ourde/-ourd</i>	<i>Lombarde(s)</i>	<i>Lombard(s)</i>	<i>Lombardi(s)</i>
<i>-erte/-ert</i>	<i>experte(s)</i>	<i>expert(s)</i>	<i>experti(s)</i>
<i>-aise/-ais, -oise/-ois</i>	<i>Française(s)</i>	<i>Français</i>	<i>Françaisi(s)</i>
<i>-euse/-eur</i>	<i>danseuse(s)</i>	<i>danseur(s)</i>	<i>danseusi(s)</i>
<i>-euse/-eux</i>	<i>amoureuse(s)</i>	<i>amoureux</i>	<i>amoureuxi(s)</i>
<i>-ate/-at, -ète/-et, -ote/-ot, -ute/-ut</i>	<i>magistrate(s)</i>	<i>magistrat(s)</i>	<i>magistrati(s)</i>
	<i>préfète(s)</i>	<i>préfet(s)</i>	<i>préfèti(s)</i>
	<i>cheminote(s)</i>	<i>cheminot(s)</i>	<i>cheminoti(s)</i>
	<i>substitute(s)</i>	<i>substitut(s)</i>	<i>substituti(s)</i>
<i>-ette/-et</i>	<i>cadette(s)</i>	<i>cadet(s)</i>	<i>cadetti(s)</i>
<i>-ve/-f</i>	<i>active(s)</i>	<i>actif(s)</i>	<i>activi(s)</i>
<i>-ée/-é, -ie/-i, -ue/u</i>	<i>invitée(s)</i>	<i>invité(s)</i>	<i>invitéi(s)</i>
	<i>amie(s)</i>	<i>ami(s)</i>	<i>amii(s)<sup>14</sup></i>
<b>Cas particuliers</b>			
<i>-esse/-e</i>	<i>hôtesse(s)</i>	<i>hôte(s)</i>	<i>hôtei(s)</i>
<i>-trice/-teur</i>	<i>actrice(s)</i>	<i>acteur(s)</i>	<i>acteursi(s)</i>

<sup>14</sup> Le double *i* est rare en français, mais se rencontre néanmoins dans des pluriels italianisants comme *scénarii*.



## 2.4. Noms formant des couples féminins/masculins de radicaux différents

Ces couples de noms homologues peuvent être qualifiés de « radicalement sexués » dans la mesure où ils sont dérivés de radicaux différents. Il s’agit par exemple des noms de parenté *mère/père*, *sœur/frère*, etc., ainsi que des noms désignant la femelle et le mâle d’une espèce : *femme/homme*, *jument/cheval*... Ces noms sont peu nombreux mais d’usage fréquent. De multiples propositions ont déjà émergé des communautés non binaires<sup>15</sup>, propositions qui peuvent prendre notamment la forme de mots-valises tels que *fræur* pour *frère/sœur*, *Mapa* pour *Maman/Papa*, etc.

Nous donnons pour ces cas dans le tableau 4 quelques suggestions de noms hors-sexe produits avec le morphème *i*.

Tableau 4. Exemples d’homologues hors-sexe pour des couples de noms féminins et masculins « radicalement sexués ».

Noms féminins/masculins	Noms hors-sexe avec le morphème <i>i</i>
<i>femme(s)/homme(s)</i>	<i>humaini(s)</i>
<i>femme(s)/mari(s)</i>	<i>épousi(s)</i> , <i>compagni(s)</i> , <i>marii(s)</i>
<i>filles(s)/garçon(s)</i>	<i>jeunes humaini(s)</i>
<i>mère(s)/père(s)</i>	<i>parenti(s)</i>
<i>filles(s)/fils</i>	<i>filli(s)</i>
<i>grand(s)-mère(s)/grand(s)-père(s)</i>	<i>grand(s)-parenti(s)</i>
<i>marraine(s)/parrain(s)</i>	<i>parentaini(s)</i>
<i>sœur(s)/frère(s)</i>	<i>germaini(s)</i>
<i>nièce(s)/neveu(x)</i> <sup>16</sup>	<i>nièci</i>
<i>reine(s)/roi(s)</i>	<i>souveraini(s)</i>
<i>déesse(s)/dieu(x)</i>	<i>déi(s)</i>

Pour finir, concernant les espèces animales non humaines, il existe environ une douzaine de ces couples de noms « radicalement sexués », tels que *vache/bœuf*, *brebis/bélier*, etc. Nous proposons de prendre le radical du genre taxonomique en latin pour en dériver un nom hors-sexe en français. On peut ainsi suggérer *capri* (dérivé du latin *capra*) comme correspondant hors-sexe de *bouc/chèvre*, *ovi* (du latin *ovis*) pour les béliers et brebis, *bovi* (du latin *bos*) pour les bœufs et vaches, *équi* (du latin *equus*) pour les chevaux et juments, *galli* (du latin *gallus*) pour les coqs et poules, etc.

## 3. Formes hors-sexe des pronoms

### 3.1. Pronoms personnels

Toutes les formes des premières et deuxièmes personnes du pronom personnel, au singulier et au pluriel, sont épiciènes en français standard. Seule la troisième personne présente certaines formes qui

<sup>15</sup> Voir par exemple (Divergenres 2021).

<sup>16</sup> Même si les membres des couples *filles/fils*, *nièce/neveu*, *reine/roi* et *déesse/dieu* dérivent du même radical, nous les avons considérés comme étant suffisamment différents pour les inclure parmi ces exemples.

sont distinctes au féminin et au masculin. Lorsque les formes du féminin et du masculin sont identiques (*l', les, leur*, etc.), cette même forme correspond aussi au hors-sexe. Dans les autres cas, une forme hors-sexe est proposée (tableau 5).

Pour les formes hors-sexe, soit conjointes à la fonction de sujet (correspondant à *elle[s]/il[s]*), soit disjointes (correspondant à *elle[s]/lui[eux]*), nous suggérerions d'utiliser *iel(s)* plutôt que *elli(s)*, parce qu'*iel(s)* est le pronom alternatif aujourd'hui le plus utilisé de façon épiciène (Elmiger 2022).

Tableau 5. *Formes du féminin, du masculin et du hors-sexe pour le pronom personnel à la troisième personne.*

	Forme <sup>17</sup>	Fonction	Féminin	Masculin	Hors-sexe	Exemples	
Singulier	Conjointe	Sujet	<i>elle</i>	<i>il</i>	<i>iel</i>	<i>Iel revient.</i>	
		Objet direct	<i>la</i>	<i>le</i>	<i>li</i>	<i>Je li vois.</i>	
			<i>l' devant voyelle ou h muet</i>				<i>Je l'ai vui.</i>
	Objet indirect	<i>lui</i>				<i>Je lui donne.</i>	
	Disjointe		<i>elle</i>	<i>lui</i>	<i>iel</i>	<i>Iel, iel s'amuse. Je pense à iel. C'est iel !</i>	
Pluriel	Conjointe	Sujet	<i>elles</i>	<i>ils</i>	<i>iels</i>	<i>Iels reviennent.</i>	
		Objet direct	<i>les</i>				<i>Je les vois.</i>
			Objet indirect	<i>leur</i>			
	Disjointe		<i>elles</i>	<i>eux</i>	<i>iels</i>	<i>Iels, iels s'amusent. Je pense à iels. Ce sont iels !</i>	

### 3.2. Pronoms démonstratifs

Concernant les pronoms démonstratifs désignant les personnes (tableau 6), nous proposons la forme hors-sexe *celli*, dérivée du féminin *celle*.

Tableau 6. *Formes des pronoms démonstratifs au féminin, masculin et hors-sexe.*

Féminin	Masculin	Hors-sexe
---------	----------	-----------

<sup>17</sup> Tableau dérivé de (Riegel et al. 2009).

<i>celle</i>	<i>celui</i>	<i>celli</i>
<i>celles</i>	<i>ceux</i>	<i>cellis</i>
<i>celle-ci</i>	<i>celui-ci</i>	<i>celli-ci</i>
<i>celles-ci</i>	<i>ceux-ci</i>	<i>cellis-ci</i>
<i>celle-là</i>	<i>celui-là</i>	<i>celli-là</i>
<i>celles-là</i>	<i>ceux-là</i>	<i>cellis-là</i>

### 3.3. Pronoms possessifs

Pour les personnes du pluriel, les formes des pronoms possessifs (*nôtre[s]*, *vôtre[s]*, *leur[s]*) sont épïcènes, et peuvent donc être utilisées pour le hors-sexe (*li nôtre est joyeusi*). Par contre, les formes des pronoms possessifs différant au féminin et au masculin pour les personnes du singulier, des formes hors-sexe sont proposées (tableau 7).

Tableau 7. *Formes des pronoms possessifs au féminin, masculin et hors-sexe.*

Féminin	Masculin	Hors-sexe
<i>la mienne</i>	<i>le mien</i>	<i>li mienni</i>
<i>les miennes</i>	<i>les miens</i>	<i>les miennis</i>
<i>la tienne</i>	<i>le tien</i>	<i>li tienni</i>
<i>les tiennes</i>	<i>les tiens</i>	<i>les tiennis</i>
<i>la sienne</i>	<i>le sien</i>	<i>li sienni</i>
<i>les siennes</i>	<i>les siens</i>	<i>les siennis</i>

### 3.4. Pronoms relatifs et interrogatifs

Les formes des pronoms interrogatifs (*qui*, *que*, *quoi*, *lequel*, *laquelle*...) sont identiques à celles des pronoms relatifs. Seules les formes composées de *quelle/quel* ne sont pas épïcènes. De la même façon que les formes du singulier (*laquelle/lequel*, *de laquelle/duquel*) portent les marques du féminin et du masculin au niveau de *quelle/quel* et au niveau de l'article *la/le*, *du*, *au*, de même les formes hors-sexe au singulier portent deux fois le morphème *i* (*liquelli*, voir tableau 8).

Tableau 8. *Formes composées des pronoms relatifs et interrogatifs au féminin, masculin et hors-sexe.*

Féminin	Masculin	Hors-sexe	Exemples
<i>laquelle</i>	<i>lequel</i>	<i>liquelli</i>	<i>Liquelli a parlé ?</i>
<i>lesquelles</i>	<i>lesquels</i>	<i>lesquellis</i>	<i>Lesquellis sont partiis ?</i>
<i>de laquelle</i>	<i>duquel</i>	<i>de liquelli</i>	<i>De liquelli parlent-iels ?</i>
<i>desquelles</i>	<i>desquels</i>	<i>desquellis</i>	<i>Desquellis parlez-vous ?</i>
<i>à laquelle</i>	<i>auquel</i>	<i>à liquelli</i>	<i>À liquelli penses-tu ?</i>
<i>auxquelles</i>	<i>auxquels</i>	<i>auxquellis</i>	<i>Auxquellis s'adresse-t-iel ?</i>

### 3.5. Pronoms indéfinis

Plusieurs pronoms et locutions pronominales indéfinies, telles qu'*autrui*, *n'importe qui*, *on*, *personne*, *plusieurs*, *quiconque*, *qui que ce soit*, etc. sont épïcènes et présentent donc la même forme en hors-sexe : *personne n'est venui*, *n'importe qui serait heureusi à leur place*, *on se croit souvent dépourvui de préjugés*, etc. Le tableau 9 propose des formes hors-sexe quand ces pronoms diffèrent au féminin et au masculin.

Tableau 9. Exemples de pronoms indéfinis au féminin, masculin et hors-sexe.

Féminin	Masculin	Hors-sexe
<i>aucune</i>	<i>aucun</i>	<i>aucuni</i>
<i>certaine(s)</i>	<i>certain(s)</i>	<i>certaini(s)</i>
<i>chacune</i>	<i>chacun</i>	<i>chacuni</i>
<i>nulle</i>	<i>nul</i>	<i>nulli</i>
<i>quelqu'une</i> <sup>18</sup> ( <i>quelques unes</i> )	<i>quelqu'un</i> ( <i>quelques uns</i> )	<i>quelqu'uni</i> ( <i>quelques unis</i> )
<i>toute(s)</i>	<i>tout (tous)</i>	<i>touti(s)</i>
<i>une telle</i>	<i>un tel</i>	<i>uni telli</i>

## 4. Formes hors-sexe des articles, déterminants, adjectifs et participes passés

### 4.1. Articles

Les formes au pluriel des articles défini et indéfini (*les*, *aux*, *des*, *de*) sont épïcènes et correspondent donc aussi aux formes hors-sexe. Au singulier, nous proposons *li* comme forme hors-sexe de l'article défini *la/le*, dont la forme élidée *l'* devant les mots commençant par une voyelle ou un *h* muet est épïcène. *Uni* est la forme hors-sexe proposée pour l'article indéfini au singulier (tableau 10).

<sup>18</sup> *Une/un* entre dans la composition de plusieurs pronoms indéfinis tels que *l'une/l'un*, *pas une/pas un*, *plus d'une/plus d'un*...

Tableau 10. *Formes des articles au féminin, masculin et hors-sexe.*

	Féminin	Masculin	Hors-sexe	Exemples
Article indéfini	<i>une</i>	<i>un</i>	<i>uni</i>	<i>uni architecte</i>
	<i>des</i>			<i>des acteursis</i>
Article défini	<i>la</i>	<i>le</i>	<i>li</i>	<i>li partisanis</i>
	<i>l' devant voyelle ou h muet</i>			<i>l'artiste</i>
	<i>les</i>			<i>les humainis</i>
	<i>à la</i>	<i>au</i>	<i>à li</i>	<i>à li joueusi</i>
	<i>à l' devant voyelle ou h muet</i>			<i>à l'historienni</i>
	<i>aux</i>			<i>aux participantis</i>
	<i>de la</i>	<i>du</i>	<i>de li</i>	<i>de li germaini</i>
	<i>de l' devant voyelle ou h muet</i>			<i>de l'admirateuri</i>
	<i>des</i>			<i>des compositeuris</i>

#### 4.2. Déterminants démonstratifs

La forme du pluriel (*ces*) est épïcène ; nous proposons *cetti* comme forme hors-sexe au singulier (tableau 11).

Tableau 11. *Formes des déterminants démonstratifs au féminin, masculin et hors-sexe.*

Féminin	Masculin	Hors-sexe	Exemples
<i>cette</i>	<i>ce</i>	<i>cetti</i>	<i>cetti linguiste</i>
	<i>cet devant voyelle ou h muet</i>		<i>cetti amateuri</i> <i>cetti habitanti</i>
<i>ces</i>			<i>ces inventeuris</i>

#### 4.3. Déterminants possessifs

Les formes des déterminants possessifs sont épïcènes pour les personnes du pluriel (*notre[nos]*, *votre[vos]*, *leur[s]*). Pour les personnes du singulier, les formes au pluriel (*mes*, *tes*, *ses*) sont épïcènes, et pour les formes au singulier nous proposons les formes hors-sexe *mi*, *ti*, *si* devant consonne et *mon*, *ton*, *son* devant voyelle ou *h* muet (tableau 12).

Tableau 12. *Formes des déterminants possessifs au féminin, masculin et hors-sexe.*

Féminin	Masculin	Hors-sexe	Exemples
<i>ma</i>	<i>mon</i>	<i>mi</i>	<i>mi préféréi</i> <i>mon invitéi</i>
<i>mon</i> devant voyelle ou <i>h</i> muet		<i>mon</i> devant voyelle ou <i>h</i> muet	
<i>mes</i>			<i>mes chères amiis</i>
<i>ta</i>	<i>ton</i>	<i>ti</i>	<i>ti chérii</i> <i>ton amoureuxi</i>
<i>ton</i> devant voyelle ou <i>h</i> muet		<i>ton</i> devant voyelle ou <i>h</i> muet	
<i>tes</i>			<i>tes rivalis</i>
<i>sa</i>	<i>son</i>	<i>si</i>	<i>si collègue</i> <i>son enfant</i>
<i>son</i> devant voyelle ou <i>h</i> muet		<i>son</i> devant voyelle ou <i>h</i> muet	
<i>ses</i>			<i>ses parentis</i>

#### 4.4. Déterminants interrogatifs et exclamatifs

Pour les déterminants interrogatifs et exclamatifs nous proposons la forme hors-sexe *quelli*, cohérente avec les formes des pronoms relatifs et interrogatifs (*liquelli*, etc., voir tableaux 8 et 13).

Tableau 13. *Formes des déterminants interrogatifs et exclamatifs au féminin, masculin et hors-sexe.*

Féminin	Masculin	Hors-sexe	Exemples
<i>quelle</i>	<i>quel</i>	<i>quelli</i>	<i>Quelli pianiste as-tu préféréi ?</i> <i>Quelli humani !</i>
<i>quelles</i>	<i>quels</i>	<i>quellis</i>	<i>Quellis peintres étaient exposés ?</i> <i>Quellis comédiennis !</i>

#### 4.5. Déterminants indéfinis

Certains déterminants sont de forme épïcène (*chaque, quelque*, etc.). Lorsque ce n'est pas le cas, les formes hors-sexe sont produites avec le morphème *i* et correspondent souvent à celles des pronoms indéfinis décrits précédemment (tableau 9).

#### 4.6. Adjectifs qualificatifs

La morphologie des adjectifs qualificatifs est très proche de celle des noms. Les formes du féminin et du masculin qui sont épïcènes – elles sont en général terminées par un *e* (*sage, ironique, désirable...*) –, sont aussi celles du hors-sexe. Comme pour les noms (voir tableau 3), lorsque les formes des adjectifs au féminin et au masculin ne sont pas épïcènes, nous proposons de produire une forme hors-sexe distincte en ajoutant le morphème *i* à la base du féminin, sauf en ce qui concerne les alternances en *-esse/-e* et *-trice/-teur* pour lesquelles nous suggérons de dériver la forme hors-sexe de la base du masculin (*traïtri, enchanteuri*).

#### 4.7. Participes passés

Nous proposons de construire des formes hors-sexe distinctes pour les participes passés en utilisant le morphème *i* (voir aussi les noms terminés en *-ée/-é*, *-ie/-i*, *-ue/u* du tableau 3) : *j'ai été bien entouréi*, *nous avons été rejointis*, *vous êtes venus seulis*, *iel s'est réjouii*<sup>19</sup> ...

#### Remerciements

Un grand merci à nos proches et amiis de tous les horizons et de tous les âges qui ont été les premières expérimentateuris de la solution depuis 2017 ! Merci aussi à tous nos collègues de l'UMR 7206, les enthousiastes comme les sceptiques, qui ont testé avec nous, traduit et donné leurs idées sur l'applicabilité de la solution. Un merci particulier à Philippe Menecier et à Hélène Quach, qui se sont particulièrement investiis dans notre projet, merci à Richard Dumez pour sa blague toute simple d'encouragement que Pris n'oubliera jamais tant sa puissante finesse constitua un déclic pour prendre par les cornes ce projet et lui donner la portée scientifique qu'il a aujourd'hui. Merci à Margaux Bieuville pour son intérêt énergisant, à Taouès Lahrem, Sylvie Ofranc, Florence Loiseau, Lili Huet, Shelly Masi, Fred Austerlitz, Samuel Pavard, pour leur patience gentiment et salutairement moqueuse envers nos palabres en *i* en tête à tête à la cantine du « Musée des Homininae », comme notre trio a suggéré de renommer (pour rire un peu) l'actuel « Musée de l'Homme ». Merci à Lucie Nayak (Université de Liège) et à Émilie Dardenne (Université de Rennes 2) de la part de Marie-Claude Marsolier et à Sylve Théry (UMR 5281) de la part de Pris Touraille pour les discussions relatives à la solution et à sa mise en œuvre. De la part de Pris, merci à mes amiis de longue date en science : li linguiste Luca Greco, qui avait répertorié mes premiers mails « en *i* » au nombre des solutions non-binaires possibles (2019 : 5) ; à li juriste Benjamin Moron-Puech (Université Lyon 2) et à Elena Mascarenhas pour leur enthousiasme juridique visionnaire ; à Claire Michard (figure pionnière dans l'articulation de la pensée féministe et de la linguistique) pour nos discussions : elles aident à maintenir un difficile cap théorique au milieu de la tempête terminologique qui fait actuellement rage dans le monde francophone.

#### Références citées

- Acosta Matos, M. M. (2016). *Subversiones lingüísticas del español: @, x, e como morfemas de género inclusivo y otros recursos estilísticos en publicaciones anarquistas contemporáneas*. Mémoire de master, City University, New York. Disponible sur : [https://academicworks.cuny.edu/cc\\_pubs/234](https://academicworks.cuny.edu/cc_pubs/234).
- Alpheratz (2018). *Grammaire du français inclusif*. Châteauroux: Éditions Vent solars.
- Ashley, F. (2019). Les personnes non-binaires en français : une perspective concernée et militante. *H-France Salon 11*. Disponible sur : <https://h-france.net/h-france-salon-volume-11-2019/>.

<sup>19</sup> Dans quelques cas, la forme hors-sexe d'un adjectif qualificatif est identique à la forme au masculin du participe passé du verbe dérivé de cet adjectif (*elle est brune/il est brun/iel est bruni* à comparer avec les participes *elle est brunie/il est bruni/iel est brunii par le soleil*). C'est le cas pour les verbes *blanchir*, *bleuir*, *blondir*, *brunir*, *grandir*, *grossir*, *rougir*, *roussir* et *vieillir* par exemple.

- Borde, D. (2016). *Tirons la langue: plaidoyer contre le sexisme dans la langue française*. Paris: Les Éditions Utopia.
- Brauer, M., et Landry, M. (2008). Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales. *L'Année Psychologique*, 108 (2), 243-272.
- Briet, H. (2009). *L'accord de l'adjectif*. Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- Corbett, G. G. (2013). Sex-based and non-sex based gender systems. In Dryer, Matthew S. and Haspelmath, Martin (eds.), *The World Atlas of Language Structures*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. Disponible sur : <http://wals.info/chapter/31>
- Coutant, A., Marignier, N., et Greco, L. (2015). Le chantier linguistique : éléments pour une grammaire non binaire, Communication à la Queer Week, Sciences Po Paris, 6 mars 2015.
- Divergenres (2021). Règles de grammaire neutre et inclusive. Disponible sur : <https://divergences.org/wp-content/uploads/2021/04/guide-grammaireinclusive-final.pdf>.
- Elmiger, D. (2013). Pourquoi le masculin à valeur générique est-il si tenace, en français ? *Romanica Olomucensia* 25(2), 113–119.
- Elmiger, D. (2020). Noms communs de personnes et adjectifs : quelles différences ? *Travaux de linguistique*, 80 (1), 13-26.
- Elmiger, D. (2022). Quel est mon/ton/son pronom ? Invariabilité, autodétermination et le pronom iel, *GLAD!*, 12, mis en ligne le 13 juillet 2022.
- Elmiger, D. (2023). Les épïcènes : une notion caméléonesque. Les genres récrits : chronique n°12. *GLAD !*, 14, mis en ligne le 12 juillet 2023.
- Greco, L. (2019). Linguistic Uprisings: Toward a Grammar of Emancipation. *H-France Salon*, Volume 11, Issue 14, #3. Disponible sur : <https://h-france.net/Salon/SalonVol11no14.3.Greco.pdf>
- Gygax, P. (2021). Un langage qui utilise le masculin par défaut est exclusif, Tribune. *Le Monde*, 5 septembre.
- Gygax, P. M., Gabriel, U., Sarrasin, O., Oakhill, J., et Garnham, A. (2008). Generically intended, but specifically interpreted: When beauticians, musicians, and mechanics are all men. *Language and cognitive processes*, vol. 23 (3), 464-485.
- La vie en queer (2018). Le langage dans la communauté non-binaire 2017. Disponible sur : <https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/07/26/le-langage-dans-la-communaute-non-binaire-2017/>.
- Lessard, M., et Zaccour, S. (2018). *Manuel de grammaire non sexiste et inclusive: le masculin ne l'emporte plus !* Éditions Syllepse.
- Martin, G. (2016). La queerisation du français. La création du genre épïcène. *Le Collectif*, 46 (6), Dossier spécial « Humains de Sherbrooke », p.13. Disponible sur : <https://lecollectif.ca/la-queerisation-du-francais-la-creation-du-genre-epicene/>.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., et Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses universitaires de France.
- Sulis, G., et Gheno, V. (2022). The debate on language and gender in Italy, from the visibility of women to inclusive language (1980s–2020s). *The Italianist* 42, 153–183. doi: [10.1080/02614340.2022.2125707](https://doi.org/10.1080/02614340.2022.2125707).



Touraille, P., et Allasonnière-Tang, A. (2023). Idéer une catégorie épïcène et la matérialiser cohéremment dans la langue. Une nécessité épistémologique autant que politique. In Patricia Lemarchand et Muriel Salle, *Qu'est-ce qu'une femme ? Catégories homme/femme : débats contemporains*. Paris : Éditions Matériologiques, 167–223.

Wittig, M. (2001 [1985]). La marque du genre. In *La Pensée straight*. Paris : Balland, 127-138.